

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-705-La-vie-basse.html>



I.D n° 705 : La vie basse

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 22 août 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De *Garder le mort* en son édition initiale (à *l'Athanor*. Aujourd'hui repris chez *Unes* : voir l'I.D précédent, [n° 704](#)) à *Sous le Seuil* (également publié chez *Unes*), 40 ans se sont écoulés. Il est tentant malgré tout de rapprocher ces deux livres de **Jean-Louis Giovannoni**. de placer le second dans la continuité du premier comme un élargissement du propos, de l'être humain à l'ensemble du vivant, et plus particulièrement au monde obscur, grouillant, plus ou moins répugnant des bestioles, plutôt qu'aux bêtes nobles et familières auxquelles si volontiers sont prêtés traits et sentiments humains. Etant entendu que cette continuité n'est qu'une vue de l'esprit, ne tient pas compte du parcours, plus sinueux et compliqué qu'il n'y paraît, de l'écriture et des intérêts successifs du poète.

Nonobstant, aussi bien que dans *Garder le mort*, le lecteur de *Sous le seuil* se laisse emporté par cette voix bien placée, quasi documentaire, dans son évocation de la lutte pour la vie à laquelle se livrent sans trêve les espèces. *Récit*, est-il indiqué sur la couverture, signifiant par ce mot l'ambition de l'auteur, ou peut-être aussi coupant court à toute accusation de complaisance pour le sale et le morbide : c'est comme ça ... :

De jeunes oiseaux tombent du nid, une belette fracasse leurs reins. Sous les branches basses, un renard tue un lapin entre ses mâchoires. On tremble dans les fourrés. Les poules s'agitent dans les poulaillers. Près de la source un serpent a avalé une souris vivante.

Tout est là, disponible.

Ainsi va le monde vivant, monde de meurtre, de dévoration, de copulation, ceci à tous ses niveaux, réalité irrécusable qui fait pourtant l'objet d'un constant refoulement, mais rapportée ici avec le détachement d'un observateur souverainement objectif, sans hiérarchisation entre les espèces, en ce récit marqué par le passage du *on*, si caractéristique de *Garder le mort*, au *nous*, à travers lequel le narrateur adopte le point de vue des *moches*, - mot par lequel Jean-Louis Giovannoni les désigne dans une suite de poèmes qu'on pourra lire dans un prochain *Décharge*, - point de vue du puceron comme de la mouche, point de vue des sangsues et des cloportes, des blattes, ascaris, mantes religieuses et punaises de lit.

Les roses flétrissent et les pucerons abondent. Au petit jour, des fourmis nous déménagent. Troupeau vert tendre emporté vers de jeunes plants de tomates et de haricots nains. (...)

Nous suçons nuit et jour. Et nos femelles pondent sans arrêt. Demain nous serons des centaines, des milliers.

Ou, dans le monde des *blattes* :

Suis grande avec un abdomen moiré. Les mâles me tournent autour. Nos corps dégagent une odeur puissante. Aucun n'y résiste.

Si obnubilé qu'il soit par ces *moches*, le texte n'a garde d'oublier l'être humain, tantôt bourreau, tantôt victime, dans le cycle impitoyable de la vie. Et significativement, le livre se clôt sur *un point du jour*, dans *les premiers frémissements de l'aube*, à l'heure où précisément où il s'était ouvert :

Les corps reprennent dimension.

Cette nuit un spermatozoïde a fissuré un ovule et l'a fécondé. Le reste du liquide a séché sur le corps des amants, dans les plis des draps.

Calmes, ventres et poitrines, lovés l'un contre l'autre, respirent lentement. Ils ne savent pas encore. La vie commence.

PS:

Repères : Jean-Louis Giovannoni – *Sous le Seuil* – [Editions Unes](#) (13 av. Pauliani – 06000 – Nice). 124 p. 20 €.

Du même auteur et chez le même éditeur : *Garder le mort* : Lire l'[I.D n° 704](#) : *Les mots, ça ne pourrait pas*.

A paraître, dans [Décharge](#) 176 (Décembre 2017) : *Les Moches*, poèmes de Jean-Louis Giovannoni.